

Philippe Buffarot

Dans nos yeux le monde

Ce livre a été publié sur www.bookelis.com

ISBN : 979-10-424-4492-1

© Philippe Buffarot

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction,
intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de ce livre.

Prologue

Deux virgule vingt cinq mètres carrés. Pas un centimètre carré de plus. S'il applique correctement la formule révisée la semaine dernière en classe, c'est bien l'aire de la petite zone qu'occupent leurs corps. Oui, sauf erreur de calcul, cette surface ne doit pas dépasser un mètre cinquante par un mètre cinquante. A cet endroit anodin de la planète, à portée de main de leur tente de camping, à plat dos sur l'herbe sèche de cette nuit d'été, les yeux plongés dans ce qu'il a appris être la Voie lactée, Valentin se sent bien. Serein et plein de confiance. Pas le maître du monde, plutôt un témoin privilégié de la nature. De sa beauté insondable et mystérieuse, de ses bruits à peine perceptibles et inquiétants tapis dans l'obscurité, de sa respiration venant de la terre, infimes souffles

d'air chaud remontant du sol vers les plus hautes strates de l'atmosphère. Du reste, du haut de ses onze ans, il a intérêt à assurer, comme on dit. Après tout c'est lui le chef de mission, l'initiateur du projet, le cerveau de l'équipe. Laquelle compte précisément deux membres ; à bien y réfléchir Valentin se dit qu'il serait plus approprié de parler de duo. A sa droite, allongée de tout son long, sagement immobile, si proche de lui que son épaule affleure son avant-bras, l'équipière idéale : Eva. Observatrice attentive et enthousiaste, elle fait preuve d'une patience qui étonnerait plus d'une maîtresse d'école, qui ébahirait plus d'un parent affairé. Dans cette attente préparée et résignée que constitue l'observation de la faune et de la flore nocturnes, elle est la partenaire réconfortante, l'alliée appliquée, le soutien indéfectible.

Au cœur du Jura, la saison des beaux jours tient toutes ses promesses. Les journées ensoleillées s'étirent, presque sans fin, dans une douceur langoureuse et rayonnante, une onctuosité de couleurs primaires et de vert tendre. L'immense jardin familial, par son accès direct et intime à la forêt de Chaux, est à la fois le camp de base idéal et le sas d'accès à la géante, à ses hêtraies et chênaies centenaires. Le jour, les parents sont absents car ils travaillent, ce qui laisse beaucoup de liberté ; le soir, ils sont détendus car ils vivent à un rythme vacances, ce qui offre beaucoup d'autonomie. Et comme le père d'Eva a eu l'excellente intuition d'acheter la maison contiguë à celle des parents de Valentin, le tableau est parfait. L'autorisation de dormir sous la tente semble définitivement acquise pour l'été, celle de se rendre au cœur de la forêt également « *tant que*

vous restez ensemble et que l'on peut vous localiser ». On les a même dotés d'un téléphone portable, sans qu'ils n'aient rien demandé. Les deux têtes blondes goûtent avec gourmandise et insouciance aux délices de l'indépendance. Ils sont aventuriers, sans la moindre conscience du caractère éphémère des plaisirs de l'enfance. Le massif de Chaux est devenu leur terrain de jeu privilégié, leur monde secret, la source de leurs apprentissages et de leurs émotions, puérils et adultes à la fois, pour quelques jours, ou peut-être un peu plus.

— On fait une pause ? Se hasarde-t-elle à proposer, des fourmis dans les jambes et le regard quelque peu lassé de fixer la constellation de l'Aigle.

— Tu la vois, là ? Se contente-t-il de répondre, le doigt pointé vers le ciel, traçant des segments

imaginaires comme s'il dessinait au tableau. Il décrit la grande casserole, contenue dans la Grande Ourse, dont il lui parle un jour sur deux, à la manière d'un astronome averti qui aurait des années d'expérience derrière lui.

— J'ai soif. On pourrait aller chercher des boissons dans la maison, et prendre une couverture de plus pour la nuit.

— Vas-y si tu veux. Et ramène la petite lampe s'il te plaît. On regardera si les insectes sont de sortie ce soir.

— Tu ne t'arrêtes jamais toi ! Elle se lève d'un bond et se dirige vers la terrasse où les parents profitent d'une soirée de quiétude, animée par quelques rires et autant de verres de rosé frais.

Réduit à un état de solitude passagère assumée, Valentin se projette déjà sur la journée du lendemain. Comment sera la météo ? Les animaux

seront-ils au rendez-vous ? Quelles surprises la forêt leur réserve-t-elle ?

On dit que le sommeil connaît plusieurs phases successives, caractérisées par une discontinuité de l'activité mentale. Celui de Valentin cette nuit-là fait sans doute exception. Comme un pied de nez à la science, des zones cérébrales restent actives pendant des heures. Son rêve, aussi puissant qu'énigmatique, transporte son esprit et son corps dans une autre dimension, un état émotionnel surnaturel. Le voyage de son âme s'achèvera aux lueurs de l'aube. Sous l'effet du vent, des arbres gigantesques, aux branches effilées telles des doigts articulés prolongés par des griffes acérées, éraflent les nuages. Cédant à l'agression, ceux-ci s'éventrent et répandent une pluie ruisselante, qui bientôt inonde tout sur son passage, débusquant des